

ENCHÈRES Ce week-end, deux ventes à Paris remettent dans la lumière des costumes portés sur la célèbre scène de music-hall

Souvenirs légers du Casino de Paris



ARTS TALENTS ENCHÈRES

Le Casino de Paris ouvre la malle à souvenirs. Deux ventes, organisées ce week-end à Paris par la maison Arts Talents Enchères, font revivre les grandes heures de ce haut lieu du music-hall parisien. Costumes de scènes et accessoires, mais aussi programmes, photographies, affiches et plus de 800 gouaches de costumes et de décors, seront proposés aux amateurs de ce divertissement populaire aujourd'hui disparu.

L'histoire du Casino de Paris remonte à 1730, mais c'est l'année 1880 qui marque la véritable naissance du lieu, avec l'inauguration de la salle de la rue de Clichy. Elle accueillera, en 1893, les débuts de Mistinguett et, en 1919, le premier numéro de nu de l'histoire du music-hall. Durant l'entre-deux-guerres, ses grandes revues connaissent un tel succès qu'elles restent souvent plus de deux ans à l'affiche, ce qui permet d'amortir un spectacle coûteux en figurants (parfois jusqu'à 200 sur scène), en costumes et en décor. « Les costumes devaient être solides, souligne Romain Leray, expert de la vente. Ils étaient très travaillés, comme le montre le montage des strass sur cuivre, une

technique très coûteuse que l'on n'utilise plus aujourd'hui. »

De cette grande histoire du music-hall, la vente évoquera plusieurs figures célèbres. Celle de Jane Avril, danseuse de french cancan et muse de Toulouse-Lautrec, dont la garde-robe sera mise

aux enchères. Celle de Jeanne Bourgeois (1875-1956), dite Mistinguett, célèbre pour son entrain, ses « gambettes » et son répertoire chanté - *Mon homme* (1920), *Ça, c'est Paris* (1926), *C'est vrai* (1935) -, dont une robe art déco, entièrement peinte et brodée, et des archives (lettres, photos...) seront dispersées.

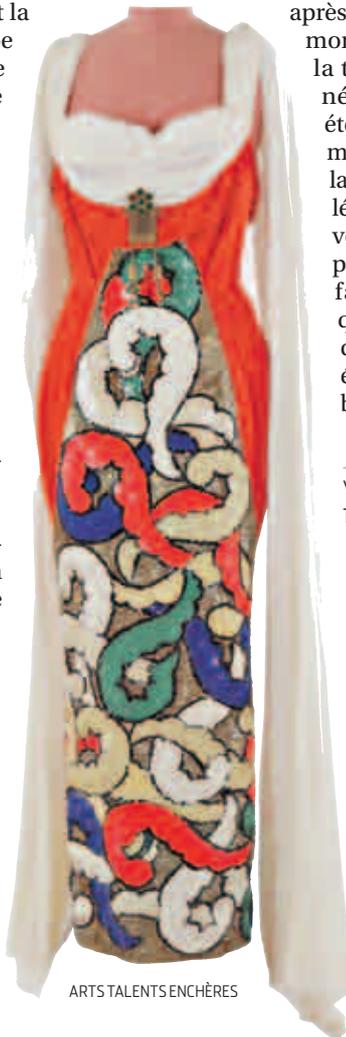
De sa grande « rivale », l'Américaine Joséphine Baker, on pourra acquérir une robe de scène en crêpe rouge réalisée à partir d'un dessin de Niki de Saint Phalle, ainsi que d'intéressants documents liés au projet de fraternité universelle pour les enfants qu'elle voulait réaliser dans son château du Périgord. Quant aux hommes, ils n'ont pas été oubliés, puisque l'un des cé-

lèbres canotiers de Maurice Chevalier attend un nouveau propriétaire !

Toute la vente rappelle la passion du music-hall pour le brillant et l'exubérance, comme cette immense « cape d'escalier » de plus de 12 mètres de long portée par la meneuse de revue descendant le gigantesque escalier du Casino de Paris lors du tableau final. Entré en crise après la Seconde Guerre mondiale, détrôné par la télévision et le cinéma, le music-hall éteindra progressivement ses feux. Restent la gouaille joyeuse, la légèreté hédoniste et volontairement superficielle qu'il aura fait briller durant quelques décennies, comme une comète éclairant des années bien sombres.

ÉLODIE MAUROT

Vente Elephant Paname, 10, rue Volney, Paris (2^e), samedi 26 et dimanche 27 janvier, à 14 heures. Entrée libre et gratuite.



ARTS TALENTS ENCHÈRES

L'un des célèbres canotiers de Maurice Chevalier (en haut à gauche) ainsi qu'une robe en crêpe rouge portée par Joséphine Baker seront en vente.

SORTIR



KEITH PATTISON

COMÉDIE MUSICALE

● La rue de New York sur la scène du Châtelet

Longtemps négligée, la création de la période américaine de Kurt Weill (1900-1950) a aujourd'hui la cote. Tandis que la tournée de *Lost in the Stars* d'Opéra-Éclat se poursuit (*lire La Croix du 12 janvier*), le Théâtre du Châtelet présente *Street Scene*, « opéra américain » créé à New York en 1947 et qui valut à son auteur le premier Tony Award de l'histoire de Broadway. Cette scène de rue d'un été new-yorkais, avec ses personnages hauts en couleur, est entrée au New York City Opera en 1959. « Il s'agit d'un entrelacs brillant de styles (opéra, opérette, musique populaire) et d'un texte parlé et chanté, rappelle Tim Murray, chef d'orchestre de cette production de John Fulljames. Le livret use des langues vernaculaires des nationalités de la rue et décrit la violence et la misère. » Cherchant le réalisme, Weill a fusionné chant et parole, soutenus par un orchestre flamboyant. « Nous avons essayé d'être fidèles à l'œuvre dans toute sa complexité, confie encore Tim Murray. Notre troupe chante et danse avec passion. L'orchestre est au centre du plateau, ce qui valorise l'éclat de la musique de Weill. »

BRUNO SERROU

Du 25 au 31 janvier.

RENS. : 01.40.28.28.40 et www.chatelet-theatre.com

CONCERT

● L'énergie des tambourinaires du Congo

Les Tambours de Brazza fêtent leurs 20 ans avec un nouvel album décoiffant et profond, *Sur la route des caravanes* (sortie le 28 janvier, référence à la route des esclaves qui traversait l'Afrique de Zanzibar à Pointe-Noire), accompagné d'une résidence de création, ces derniers jours, à Besançon, qui débouche le 1^{er} février prochain sur un concert parisien au Trianon, en attendant une tournée au printemps.

Ces 13 musiciens (dont huit tambours danseurs chanteurs) sonnent le renouveau de l'art du tambour sacré africain (le ngoma), qui s'inscrit ici dans une pratique urbaine, contemporaine, mêlant les genres et les rythmes, l'ancrage africain et les envolées orientales, la trompette jazz, le violon classique et (sur l'album) les présences prestigieuses de Ray Lema au piano et de Régis Gizavo à l'accordéon. Un mélange flamboyant et survitaminé pour apporter de la chaleur au cœur de l'hiver.

JEAN-YVES DANA

Le 1^{er} février, à 20 heures, au Trianon, 80, boulevard de Rochechouart, Paris 18^e.

RENS. : 01.48.57.51.48 ou www.maitemusic.com

SÉLECTION

POP

● Asaf Avidan, naissance d'un phénomène

Au rayon pop, *Different Pulses* est un des albums les plus intrigants de ce début d'année. Asaf Avidan, son auteur, compositeur et interprète, s'était surtout fait remarquer jusqu'ici avec son groupe, The Mojos, dans un répertoire rock underground plein de références aux années 1970, où sa voix cassée remplie de soul semblait une résurgence de celle de Janis Joplin. Sur son premier album en solo, le chanteur israélien de 32 ans, à la frêle silhouette et au toupet sur la tête, explore un répertoire « trip hop » par définition plus ténébreux, hypnotique et mélodieux, alternant ou mêlant les arrangements électro sophistiqués et obsédants (comme sur *One day/Reckoning*, déjà un tube) et les ballades folk remplies de spleen. Le timbre métallique, hors norme, semble traversé par mille vies... Le nouveau phénomène sera ce week-end (samedi 26) en concert au Midem à Cannes, avant une tournée de printemps qui s'annonce comme un événement, en attendant les grands festivals d'été.

JEAN-YVES DANA

Different Pulses, 1 CD Polydor/Universal Music

JAZZ

● The Drops monte en gamme

Délicatesse et énergie, lyrisme et retenue : le dosage entre ces polarités musicales est toujours difficile. Le duo The Drops, formé par le guitariste Federico Casagrande et le saxophoniste ténor Christophe Panzani, relève le défi avec brio et élégance dans un deuxième album intitulé *Spray*. Ils poursuivent et embellissent ainsi si la voie ouverte en 2010, avec le déjà réussi *Falling from the Sky* (Hyenas Records). Et cette fois, c'est Ferenc Nemeth qui officie à la batterie dans le rôle du troisième homme qui était alors assuré par Ted Poor. L'une des principales forces de ce nouvel opus réside dans la combinaison très équilibrée des sonorités entre guitare et saxophone qui tantôt se distinguent, tantôt s'entrelacent et se confondent presque. On aimerait parfois un peu plus de diversité dans les tempos d'une composition à l'autre, mais voici un album qui sort très largement du lot.

YANN MENS

Spray, 1 CD Drops. Il sera disponible sur www.thedrops.net et en digital sur toutes les plates-formes de téléchargement légal.



BORIS WILENSKY

LE BLOC NOTES
Présenté par Delphine Freyssinet

Retrouvez un journaliste de
la Croix
sur un dossier de la semaine
chaque lundi à 7h17

RADIO NOTRE DAME
11.610 FM - PARIS
LE VIEU NEGO DE BERCY